

Chaque numéro du Bulletin AMQ comporte une chronique de nouvelles brèves. À travers de courts paragraphes, on y lira des informations qui se rapportent à des collègues (conférences, décès, prix reçus, promotions, publications, retraites...) ou à divers départements (nouveaux programmes, nouvelles installations, soutenances de thèses, subventions...) liés à l'enseignement des mathématiques au Québec. Veuillez adresser toute correspondance à:

Paul Lavoie

Département de mathématiques, Collège de Sherbrooke
475, rue du Parc, Sherbrooke J1H 5M7

Téléphone: (819) 564-6156, Télécopieur: (819) 564-4025.

Adresse électronique:

LavoiePa@CollegeSherbrooke.Qc.Ca.

Marcel Bertaud (1921-1996)

Le 15 mars dernier, à Tours, France, est décédé Marcel Bertaud, professeur retraité du département de mathématiques et de statistique de l'Université de Montréal. Marcel Bertaud est né à Saint-Pierre-du-Chemin, Vendée, le 7 décembre 1921. En 1941, il entre au noviciat des Fils de Marie Immaculée. En juin ou juillet 1943, le S.T.O. (service de travail obligatoire) le fait quitter la France pour Stettin-Politz, Prusse, aujourd'hui Szczecin, Pologne, près de la frontière allemande, pour y travailler en usine comme ouvrier ajusteur. Au printemps 1945, il est libéré de ce camp de travail par l'armée russe. Il est ordonné prêtre le 24 septembre 1950. De 1950 à 1959, ses activités alternent entre l'enseignement de la philosophie ou de la théologie au séminaire de Rabat-Souissi, au Maroc, et des études plus poussées en théologie, en lettres et en sciences. Il réussit, grâce à des cours par correspondance, à décrocher une licence en lettres de l'Uni-

versité d'Alger en 1955, puis une licence en sciences, option mathématiques, de l'Université de Bordeaux en 1959.

L'orientation de Marcel Bertaud vers les mathématiques, plus spécialement vers la statistique, se précise en 1959-1960, quand il étudie à l'Institut Henri Poincaré et obtient un Diplôme d'études supérieures de l'Université de Paris, la Sorbonne. Les années 1960-1962, il les consacre à des recherches à titre d'assistante straordinario de l'Istituto di Calcolo delle Probabilità, Università di Roma et, en 1962, l'Université de Paris lui décerne un doctorat de 3e cycle en mathématiques. À l'été 1962, il donne un cours de statistique de deux mois à l'Organisation mondiale de la santé, à l'Institut Forlanini de Rome. L'année académique 1962-1963, il la passe à l'University of North Carolina, Chapel Hill, à titre de research associate. L'été 1963, il poursuit ses recherches à la Michigan State University, East Lansing.

C'est en septembre 1963 que Marcel Bertaud arrive à l'Université de Montréal. Dès ce moment, et jusqu'à sa retraite en décembre 1988, il fut un des piliers de l'enseignement de la statistique, tant au Département de mathématiques et de statistique que dans les autres départements où l'on utilise la statistique. Il a enseigné aux trois années du premier cycle, mais aussi aux étudiants de maîtrise et de doctorat: ses cours de 2e et de 3e cycles ont porté surtout sur la théorie de l'échantillonnage, en vue des sondages, et sur les schémas expérimentaux (Design of experiments). En juin 1969, il donne de nouveau un cours de statistique à l'Organisation mondiale de la santé, cette fois à Montréal, et il rédige des notes de cours, de 112 pages, sous le titre *Éléments de la théorie de la décision*.

Son enseignement était si bien apprécié des étudiants que, dans les années 1970-1971, on a fait appel à lui

r réaliser un cours télévisé de statistique à Radio-
ada. Trente émissions de quarante-cinq minutes
r le cours *Introduction à la statistique*, destiné
universités francophones du Canada. Durant ces
nes années 1970-1971, Marcel Bertaud a publié
Introduction à la statistique, cours programmé,
trois tomes, de 177, 229 et 330 pages aux Presses
l'Université de Montréal. En 1973, une nouvelle
ion paraissait, en un seul volume de 404 pages.
c Louise Dionne et Michel Vézina comme coau-
rs, il a aussi rédigé un guide pédagogique, en deux
umes de 202 et 163 pages, parus en 1971 et 1972.
collaboration avec le professeur Bernard Charles
l'Université de Montpellier, il a publié en 1980 *Ini-
tion à la statistique et aux probabilités*, une édition
jointe des Presses de l'Université de Montréal et
Éditions Eyrolles de Paris. Ce volume a connu
tel succès qu'on a dû en produire une troisième
tion, revue et corrigée, en 1989.

rcel Bertaud a dirigé treize mémoires de maîtrise,
ticipé au jury de quatorze examens de synthèse, de
q thèses de doctorat et de quarante mémoires de
îtrise. Il a participé à de nombreux comités, tant au
partement de mathématiques et de statistique qu'à
Faculté des Arts et des Sciences de l'Université de
ontréal. Il était très apprécié des étudiants comme
seiller pédagogique.

ux qui ont eu la chance de suivre ses cours se
viennent qu'il commençait toujours par écrire le
an de son exposé dans un coin du tableau, mettant
crochet à côté de chaque élément vu. Il préparait
acun de ses cours avec grand soin et le présentait
ec son humour particulier qui faisait disparaître les
nsions. Les professeurs et le personnel administra-
du département de mathématiques et statistique
l'Université de Montréal gardent de lui le souve-
r d'un collègue toujours de bonne humeur. Sa vaste
lture en plusieurs domaines en faisait un bon com-
gnon. Plusieurs se souviendront longtemps de dis-
ssions épiques au salon du département sur certains
ints obscurs de l'histoire européenne.

es membres plus âgés de l'Association mathéma-
que du Québec se souviendront des conférences pro-
ncées devant eux par Marcel Bertaud: en 1964 sur
s théories de Fermat, en 1965 sur la vie et l'œuvre de
ierre Fermat et en 1966 sur les théorèmes de Fermat.

an Turgeon, Université de Montréal

Raymond Brisebois (1916-1996)

À Laval, le 6 février 1996, est décédé Raymond Bri-
sebois de la communauté des Frères des Écoles chré-
tiennes. Aussi connu sous le nom de Frère Éphrem,
Raymond Brisebois est né à Montréal en 1916.

Il est entré au noviciat des Frères des Écoles chré-
tiennes en 1932 et a consacré plus d'une trentaine
d'années à l'enseignement, successivement au Mont-
De-La-Salle, à l'Institut Saint-Georges et à l'Univer-
sité de Montréal. Il a poursuivi des études avancées
à Fribourg, en Suisse, où il a décroché en 1963 un
doctorat en statistique. Il a pris sa retraite en 1986.

Ceux qui ont un certain âge se souviendront peut-être
de l'ouvrage de Raymond Brisebois, *La statistique à
l'école normale et au baccalauréat en pédagogie*. Pu-
blié à la fin des années 1950, le «livre du frère Éphrem»
– comme on disait à l'époque – a connu une large
diffusion dans les écoles normales, durant les années
précédant leur disparition, et dans les universités où
il a été employé dans les instituts et facultés d'éduca-
tion au cours des années 1960. Le livre ferait un peu
sourire aujourd'hui, l'auteur ne manquant de souli-
gner dans son avant-propos qu'il tend plus à «outiller
des maîtres d'âmes» qu'à «patenter des mesureurs de
foules». Le livre du frère Éphrem a néanmoins joué
un rôle de pilier, rôle qu'on se doit de lui reconnaître.
C'était en effet l'un des premiers à répondre à l'es-
sor que voulaient prendre les méthodes quantitatives
et la psychologie expérimentale dans la formation des
maîtres.

Quelques mots sur Hélène Kayler

Dans notre dernière livraison, nous annonçons la re-
traite d'Hélène Kayler du Département de mathéma-
tiques de l'UQAM. Récipiendaire à l'automne 1988 du
prix Abel-Gauthier, celle-ci avait alors donné une en-
trevue à Linda Gattuso, entrevue qui avait été publiée
dans le numéro de décembre 1988 du Bulletin AMQ.
Hélène Kayler, répondant à une question, avait donné
des détails sur une bonne partie de son itinéraire per-
sonnel. Nous avons pensé en reprendre ici quelques
paragaphes:

«Je suis Française d'origine, j'étais brillante en ma-
thématiques et j'ai fait math-élem., option mathéma-

tiques parce que j'étais incapable de faire autre chose, j'étais un sujet jeune et brillant, mais je ne savais rien faire d'autre que des maths et je fonctionnais bien en maths, j'aurais voulu faire littérature mais je ne pouvais pas.

« Je me souviens qu'à la fin de mon bacc., je me suis demandé: «qu'est-ce que je sais en maths?». J'avais le sentiment qu'on aurait pu me démontrer le contraire de ce que j'avais appris et je l'aurais accepté. Pour moi, ce n'était accroché à rien, sauf que je fonctionnais bien là-dedans. Je m'en suis rendu compte plus tard. Ensuite, j'ai suivi mes parents ici, au Québec, et j'ai travaillé cinq ans. Ensuite, je suis entrée à l'Université de Montréal et j'ai fait le baccalauréat, la maîtrise et les cours du doctorat en mathématiques.

« Mon père est décédé et j'ai dû travailler. J'ai enseigné au collège Ste-Marie. C'était au moment du départ du professeur Émile Gérard, qui était malade. Le collège cherchait un professeur mais pas une femme... C'était un collège jésuite où il y avait très peu de laïques. Mais ils étaient tellement mal pris! Finalement, j'y suis rentrée et j'y suis restée jusqu'au moment où le collège est devenu l'UQAM. J'ai enseigné au collégial et ensuite, mes collègues et moi, on a formé le département de mathématiques de l'UQAM en allant chercher les anciens confrères de l'Université de Montréal. C'est là que j'ai commencé à m'intéresser à l'AMQ. C'était Maurice L'Abbé qui m'avait embarquée là-dedans. C'est pourquoi je suis une pionnière de cette association!

« À ce moment-là, j'avais commencé à décrocher de l'enseignement proprement dit au Collège Ste-Marie. Il y avait à la CECM un poste ouvert de conseiller pédagogique en mathématiques et Maurice L'Abbé m'avait convaincue d'aller occuper le poste en attendant qu'il y ait quelqu'un pour l'occuper en permanence. Mais je n'étais pas du milieu, j'étais française, universitaire et femme, je me suis rendu compte après y être arrivée que c'était des handicaps.

« Je suis ensuite retournée à l'UQAM.

« À un moment donné, je travaillais avec les filles de la Charité du Sacré-Coeur de Sherbrooke, soeur Goupille, soeur Fortier et soeur Renée. Cette dernière avait renouvelé l'enseignement du français et cherchait à faire la même chose avec les mathématiques. Elle a fait venir Dienes et je me suis retrouvée à collaborer avec Dienes. Il y avait aussi Claude Gaulin et

Dieter Lunkenbein qui étaient avec nous à ce moment-là à Ste-Marie. C'est pourquoi, je suis sensible à ce qu'a fait Dienes tout en étant convaincue qu'il y a des choses qu'il faut oublier. Il reste des choses très intéressantes dans ce qu'il a fait. Le fait qu'il ait fait des mathématiques modernes, ce n'est pas important, c'est la manière dont il aborde les mathématiques qui est importante, ce n'est pas le contenu.»

Paul Lavoie,
Département de mathématiques,
Collège de Sherbrooke.